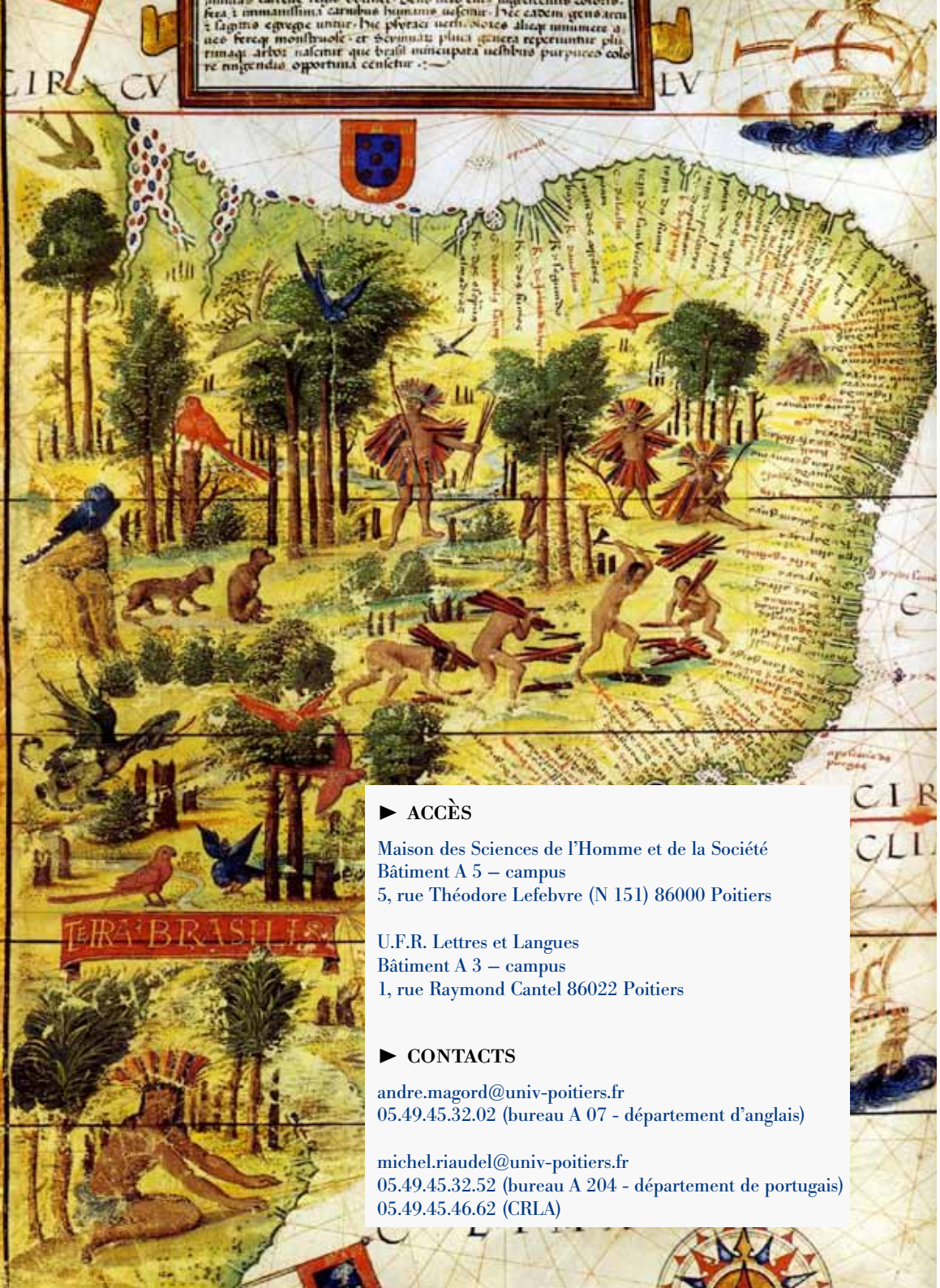


► **ACCÈS**

Maison des Sciences de l'Homme et de la Société
Bâtiment A 5 – campus
5, rue Théodore Lefebvre (N 151) 86000 Poitiers

U.F.R. Lettres et Langues
Bâtiment A 3 – campus
1, rue Raymond Cantel 86022 Poitiers

► **CONTACTS**

andre.magord@univ-poitiers.fr
05.49.45.32.02 (bureau A 07 - département d'anglais)

michel.riaudel@univ-poitiers.fr
05.49.45.32.52 (bureau A 204 - département de portugais)
05.49.45.46.62 (CRLA)



Journées d'Études,
20 février & 23 mars 2012

Qu'est-ce qu'être un « Indien » d'Amérique, hier, aujourd'hui ?



LOIN D'ÊTRE ABSTRAITE, la question renvoie à des enjeux intellectuels et politiques bien ancrés dans l'histoire et l'actualité américaines. Elle interpelle aussi nos catégories européennes, les interroge, nous oblige à repenser un certain nombre d'« évidences ». Pour toutes ces raisons, elle intéresse tant le champ littéraire que le domaine civilisationniste, tant le monde des sciences de l'homme que l'univers de la pensée, cloisonnements qu'à vrai dire elle transcende.

Quoi qu'il en soit, l'objectif visé par ces deux journées est moins d'aboutir à une ou des définitions de l'« être indien » que de prendre la mesure de ce qui, dès les premiers contacts avec le « sauvage » et encore aujourd'hui, oblige l'Européen à reconsidérer sa vision du monde et de l'humanité, à partir des travaux menés au sein de notre UFR.

Comme l'écrit François Hartog, depuis 1492, « le seul face-à-face des Anciens et des Modernes n'est plus tenable. L'affaire se joue désormais à trois : les Anciens, les Modernes et les Sauvages. »

C'est donc à partir de ce tiers indien intempestif que nous souhaitons reconsidérer comment cet autre, « sauvage », « amériquain », « amérindien », « autochtone »..., vient troubler la pensée occidentale, ses contours sociaux, politiques, intellectuels et culturels...

*Ce fil thématique et problématique sera décliné en deux axes. Le premier, occupant la journée du lundi 20 février 2012, portera sur le thème « **Nations et identités** » ; le second, qui sera abordé le vendredi 23 mars 2012, sur les approches « **perspectivistes** ».*

« Nations et identités »

Lundi 20 février, MSHS, salle Gargantua.

L'ARTICULATION de la question nationale à l'indianité est consubstantielle de l'invention de l'Amérique. Des débats sur la légitimité des appropriations coloniales à la période des indépendances où de jeunes États émergent contre les Amérindiens, leurs droits, leurs « nations », il n'est de période où l'Ancien Monde n'ait eu à élaborer et concevoir le lieu et le statut de l'autre, indigène.

Le Brésil indépendant du XIX^e^ siècle fut ainsi tiraillé entre indianisme (l'Indien idéalisé nourrisant la nécessité différentielle du métarécit national) et lois indigénistes visant à civiliser ou réduire l'Indien réel. Les débats actuels, sur les « territoires indigènes » garantis par la Constitution de 1988, comportent de nouveaux enjeux à la confluence de l'anthropologie et du droit.

Contrastant avec le Brésil, la Nouvelle Angleterre et la Nouvelle France, l'Amérique hispanique voit l'émergence, dès le XVI^e^ siècle, d'un discours indien autonome dont les promoteurs sont des caciques, membres de l'aristocratie indigène. Leurs écrits, où la question de l'identité tient une place centrale, sont remarquables de finesse et d'intelligence politique.

Au Nord, le mouvement nationaliste amérindien a entraîné, à partir des années 1960, un repositionnement de l'identité indienne vis-à-vis des Blancs mais aussi au sein de ses propres catégories unifiées : Premières Nations, Métis ou Inuits. Parallèlement la revendication de droits à l'autonomie gouvernementale a appelé une redéfinition de l'autochtonité.

Au Canada, la mise en place de territoires et de gouvernements autochtones autonomes a réinterrogé les prérogatives de l'État-Nation en termes de droits territoriaux, de valeurs sociales et de politiques environnementales et de développement.

Responsables scientifiques : J.-Ph. Husson et A. Magord.

9 h 30 - 12 h

- **André Magord** (Université de Poitiers, MIMMOC) : « Le défi de l'autonomie chez les Inuit du Nunavut au Canada ».
- **Jean-Philippe Husson** (Université de Poitiers, CRLA) : « Un projet proto-national : la chronique de l'Indien péruvien Felipe Guaman Poma de Ayala (1615) »
- **Fernanda Arêas Peixoto** (anthropologue, Université de São Paulo, Brésil) : « L'oubli de l'Indien dans les constructions nationales de la brésilianité des années 1930 »

14 h - 17 h

- **Joëlle Bonnevin** (Université de La Rochelle, CRHIA) : « Construction de l'identité nationale chippewa dans la seconde version de *Love Medicine*, de Louise Erdrich ».
- **Hélène Roy** (doctorante, CRLA) : « La souveraineté espagnole en Amérique et ses procédés de légitimation : le cas du royaume néo-inca de Vilcabamba (Pérou, 1537-1572) ».
- **M. Canobbio** (Université de Paris 8) : « La construction identitaire des populations autochtones du Nord dans la confrontation des effets cumulatifs (socio-environnementaux-économiques...) liés aux nouveaux développements nordiques-arctiques. Une analyse comparative Norvège-Québec (sami-inuit/cris) ».

Synthèse

9 h 30 - 12 h

- **Pierre Martin** (Université de Poitiers, FoReLL) : « L'anthropophagie en miroir », sur Jean de Léry.
- **Myriam Marrache-Gouraud** (FoReLL) : « L'Indien à la plume ».
- **Michel Riaudel** (Université de Poitiers, CRLA) : « Perspectivisme et multinaturalisme amérindien : une introduction à l'anthropologie d'Eduardo Viveiros de Castro ».

14 h - 17 h

- Projection du film de Humberto Mauro, ***La Découverte du Brésil*** (*O descobrimento do Brasil*, 1937, 62 mn).
- **Eduardo Morettin** (département de cinéma, Université de São Paulo, Brésil) : « La place de l'Amérindien dans un récit de fondation nationale : analyse de *O descobrimento do Brasil*, de Humberto Mauro ».
- **Kelly Fazilleau** (doctorante, MIMMOC) : « Le racisme scientifique et la représentation de l'Amérindien ».
- **Joëlle Bonnevin** (Université de La Rochelle, CRHIA) : « Le stéréotype de l'Indien saoûl dans *Four Souls* de Louise Erdrich ? ».

Synthèse

« Perspectivismes »

Vendredi 23 mars,
UFR Lettres & Langues, salle des actes

L'ALTÉRITÉ AMÉRINDIENNE a longtemps été approchée à partir des catégories de l'observateur, voyageur, missionnaire, ethnologue... Une façon de faire entrer l'étrange dans le champ du connu. Une anthropologie plus récente en est venue à se demander au contraire ce qu'elle devait conceptuellement aux peuples et cultures qu'elle étudiait. Ce changement radical de points de vue ouvre la voie à des démarches perspectivistes qui ne cherchent plus à réduire l'autre au même, mais à faire agir et réagir pleinement les différences en regard.

Ainsi, de même que l'anthropologue aura le souci de rendre compte dans toute son étrangeté d'« une image où nous ne nous reconnaissons pas », de même pourrons-nous en retour relire les récits de voyage en examinant leurs découpages notionnels, leur embarras à nommer l'Amérindien et les réalités américaines.

Ces vis-à-vis féconds eurent maintes réverbérations dans les sciences humaines et la littérature, donnèrent lieu à divers usages et réaménagements théoriques. Ils amènent aujourd'hui à revoir les frontières entre l'humain et l'animal, le mythe et l'histoire, les rapports de pouvoir et d'autorité, les valeurs fondatrices d'une communauté...

Aux topographies de la première journée viendront ainsi s'ajouter dérivations et nomadismes conceptuels à travers lesquels deux perspectives tentent mutuellement de se comprendre, par-delà les préjugés, les plumes et hauts-de-chausse, dans la langue de l'autre.

Responsables scientifiques :
Pierre Martin et Michel Riaudel